

tions soufrées, de goudron, d'ichthyol, etc., sous forme de pommades et d'emplâtres.

ÉLÉPHANTIASIS

(Voir la planche X.)

Synonymie. — Eléphantopus. — Jambe de Cochinchine. — Mal de Surinam. — Pachydermie (Fuchs). — Jambe des Barbades. — Eléphantiasis des Arabes. — Morbus elephas. — Bucnemia tropica de Masson Good et Wilson. — Spargosis (E. Wilson). — Mal des Barbades.

Définition. — On désigne aujourd'hui sous le nom d'éléphantiasis une affection qui intéresse autant les tissus sous-cutanés que la peau elle-même et qui est caractérisée par une hypertrophie considérable des régions atteintes.

Symptomatologie. — Le début des éléphantiasis observés en France consiste souvent en poussées de dermatites profondes érysipélateuses, lymphangitiques, érythéma-teuses, se manifestant sur la région qui va être envahie et accompagnées ou non d'un état général fébrile : chaleur, sueur, malaise, vomissements, etc. (*fièvre de l'éléphantiasis, érysipèle à répétition, synochus lymphaticus*).

Chaque poussée laisse après elle une induration, un œdème, un gonflement de la région qui gênent plus ou moins le patient; à cette poussée en succèdent de nouvelles à intervalles de plus en plus rapprochés.

Ces lésions progressent peu à peu et la peau qui, au début, avait, quoique sèche, son aspect normal, s'épaissit, devient rugueuse, semblable à la peau des pachydermes.



Pl. X. — Eléphantiasis.

tions soufrées, de goudron, d'ichthyol, etc., sous forme de pommades et d'emplâtres.

ELEPHANTIASIS

(Voir la planche X.)

Synonymie. — Elephanthiasis. — Mal de Cochinchine. — Mal de Surinam. — Pachydermia (Pachydermia) des Barbades. — Eléphantiasis des Arabes. — Morbus charum. — Elephantia tropica de Masson Good et Wilson. — Sparagosis (E. Wilson) des Barbades.

Définition. — On désigne aujourd'hui sous le nom d'éléphantiasis une affection qui envahit autant les tissus sous-cutanés que la peau elle-même et qui est caractérisée par une hypertrophie considérable des régions atteintes.

Symptomatologie. — Les lésions de l'éléphantiasis observées au début de la maladie sont en poussées de dermatites prurigineuses, suppuratives, pyocyaniques, érythémateuses, se caractérisant par la région qui va être envahie et accompagnées au début d'un état général fébrile : chaleur, douleur, malaise, vomissements, etc. (*fièvre de l'éléphantiasis*, *erysipelas suppuratum*, *spargosis lymphaticus*).

Chaque poussée laisse après elle une induration, un œdème, un gonflement de la région qui gênent plus ou moins le patient ; à cette poussée en succèdent de nouvelles à intervalles de plus en plus rapprochés.

Ces lésions progressent peu à peu et la peau qui, au début, avait, quoique sèche, son aspect normal, s'épaissit, devient rugueuse, semblable à la peau des pachydermes.



Pl. X. — Eléphantiasis.

Sa couleur varie : elle va du rouge au brun (*éléphantiasis brun*, *éléphantiasis noir*, *pachydermia nigra*, *éléphantiasis jaune*, *pachydermia fusca*) ; elle reste lisse (*éléphantiasis glabre*, *pachydermia lævis seu glabra*) ou devient noueuse (*éléphantiasis noueux*, *éléphantiasis tubéreux*, *pachydermia nodosa seu tuberosa*), mamelonnée ou papillomateuse, verruqueuse (*éléphantiasis papillomateux*, *éléphantiasis vil-leux*, *éléphantiasis framboesiforme*, *pachydermia papillaris seu verrucosa*, *pachydermia framboesioïdes*) ; l'épiderme aminci, feuilleté, se fissure çà et là, d'où production d'ulcérations rebelles (*éléphantiasis ulcéreux*), quelquefois, mais rarement d'eschares (*éléphantiasis gangréneux*), d'abcès (*éléphantiasis phlegmoneux*), influant à leur tour sur le développement de l'affection qui peut atteindre des dimensions énormes.

Les ganglions lymphatiques, plus rarement les vaisseaux lymphatiques sont envahis parfois au début (*maladie ganglionnaire des Barbades*), les ganglions inguinaux atteignent quelquefois un volume relativement considérable.

Comme formes spéciales, L. BROCC signale : l'*éléphantiasis lymphangiectodes*, de RINDFLEISCH, constitué par de véritables varices lymphatiques et l'*éléphantiasis télangiectodes* ou *angio-éléphantiasis* de NEUMANN et VIRCHOW, caractérisé par le développement de nouveaux vaisseaux ou par une hypertrophie considérable des vaisseaux normaux.

Siège. — L'éléphantiasis est souvent unilatéral ; ce sont les membres inférieurs (pieds et jambes) et les organes génitaux qui sont le plus fréquemment affectés ; cette maladie peut néanmoins siéger sur toutes les régions du corps : le membre supérieur, les seins chez la femme, plus rarement la face, exceptionnellement le tronc.

Aux membres inférieurs, lorsqu'elle n'est pas unilaté-

rale, l'affection est toujours plus accentuée d'un côté, le pied et la moitié inférieure de la jambe, deux ou trois fois plus gros qu'à l'état normal, sont absolument déformés; ils ressemblent à un gros bourrelet coudé et séparé, au niveau de l'articulation du cou-de-pied par un sillon profond qui en indique la place; les orteils, aplatis les uns contre les autres, ne sont plus indiqués à leur face dorsale que par des rainures superficielles.

Quand les parties génitales sont envahies, ce qui est assez rare dans nos climats, la verge et le scrotum peuvent être atteints simultanément ou séparément: le pénis est volumineux, œdématisé, en tire-bouchon; le scrotum peut descendre jusqu'aux genoux.

Chez la femme, ce sont les grandes et les petites lèvres ainsi que le clitoris qui sont pris.

Aux membres supérieurs, le gonflement intéresse surtout les doigts et la face dorsale de la main.

A la face, ce sont plutôt des hypertrophies et des bouffissures circonscrites que l'on observe aux paupières, aux lèvres, au nez.

Marche. — Durée. — Terminaison. — C'est une maladie chronique mettant dix, quinze, vingt ans à atteindre son maximum d'intensité et persistant alors indéfiniment, sauf complications capables d'entraîner la mort.

Pronostic. — L'éléphantiasis, maladie incurable, comporte donc un pronostic grave, assombri encore par les complications locales.

Diagnostic. — Le diagnostic est facile. Au cas où l'on songerait à un œdème, il suffirait de se rappeler que, dans ce dernier cas, la peau est amincie, d'une couleur plutôt

pâle et qu'enfin la durée de l'affection n'est jamais aussi longue que celle de l'éléphantiasis.

Étiologie. — L'éléphantiasis s'observe plus fréquemment chez les individus qui habitent les climats chauds et qui sont soumis à une très mauvaise hygiène; il se développe principalement à l'âge adulte et est plus fréquent chez l'homme que chez la femme.

L'éléphantiasis est souvent consécutif à des états divers: ulcères de jambe, eczémas, lésions chroniques de la scrofule et du lymphatisme; il est fréquemment dû à la *filariose*, maladie produite par un parasite microscopique, la filaire du sang (*filaria sanguinis hominis*).

Anatomie pathologique. — Les lésions de l'éléphantiasis sont multiples; elles intéressent la peau qui est hyperpigmentée, le derme et le tissu cellulaire sous-cutané qui sont indurés, lardacés (*éléphantiasis scléreux*), les vaisseaux qui sont dilatés, parfois oblitérés, les lymphatiques qui sont épaissis, dilatés, indurés; enfin, les os eux-mêmes ont été rencontrés augmentés de volume, parfois nécrosés.

Traitement. — Le traitement général de l'éléphantiasis ne comprend que la prescription d'une hygiène rigoureuse, au point de vue de l'habitation, du vêtement, de l'alimentation, etc.

Au moment des accès, on donnera le sulfate de quinine, un purgatif ou un vomitif suivant le cas, les diaphorétiques; on prescrira le repos absolu au lit et l'élévation du membre atteint que l'on recouvrira de cataplasmes de fécule de pommes de terre, de compresses imbibées d'eau blanche, etc.

Contre l'éléphantiasis à la période d'état, le traitement le plus communément employé consiste en une compression élastique appliquée méthodiquement sur tout le membre malade, après que les surfaces atteintes ont été mises en état.

Comme moyens adjuvants, on conseille le repos et l'élévation du membre atteint, le massage, la faradisation, les courants continus.

D'autres traitements ont été appliqués : la ligature et la compression digitale de l'artère du membre, l'ablation de la partie malade, les scarifications, l'ignipuncture, les incisions (LE DENTU), les vésicatoires, les cautères, l'électrolyse, etc., etc. ; ils ne sont pas employés en France, tout au moins par le plus grand nombre des dermatologistes, sauf en ce qui concerne l'éléphantiasis localisé aux parties génitales qui est absolument justiciable du traitement chirurgical.

ÉPHÉLIDES

Définition. — D'après HARDY on doit réserver le nom d'éphélides « à des taches grises ou brunes, circonscrites, plus ou moins étendues, plus ou moins régulières, mais uniformément arrondies, ne présentant ni desquamation, ni démangeaison et déterminées par l'accumulation anormale du pigment cutané dans diverses régions ».

Symptomatologie. — La coloration des taches varie du gris-jaunâtre (couleur pain d'épice) au brun-jaunâtre ;

leur forme est irrégulière, leur dimension allant de celle d'une pièce de cinquante centimes à celle de la paume de la main.

Leur surface est complètement lisse, non desquamante.

Elles ne sont le siège d'aucune sensation de chaleur ni de douleur.

Siège. — On rencontre les éphélides principalement sur les régions découvertes : face, cou, face dorsale des mains où elles affectent une forme arrondie et une coloration brune ou noire augmentant avec les années, ce qui les aurait fait désigner, dit HARDY, sous le nom de taches de mort.

J. HUTCHINSON et W. DUBREUILH ont observé chez les vieillards des taches noires au voisinage desquelles finit par naître un épithélioma. J. Hutchinson a nommé cette affection *lentigo infectieux des vieillards*.

Marche. — Elles persistent parfois indéfiniment, mais sont bien plus marquées pendant l'été que pendant l'hiver.

Pronostic. — C'est plutôt une infirmité qu'une maladie.

Diagnostic. — HARDY range dans les éphélides les taches de la grossesse (*chloasma*).

On peut distinguer les éphélides (*éphélides solaires* de G. THIBIERGE) du *lentigo* (*éphélides lentigineuses* du même auteur), dont les taches sont arrondies, petites et habituellement très nombreuses.

Le *pityriasis versicolor*, par son siège et surtout sa desquamation, ne se confondra pas avec les éphélides.

Étiologie. — Les éphélides paraissent surtout influencées

dans leur évolution par les rayons solaires et les agents atmosphériques.

Traitement. — Voir le traitement du chloasma.

ÉPHIDROSES

Synonymie. — Hyperidroses locales.

L'éphidrose ou hyperidrose localisée est beaucoup plus commune que l'hyperidrose généralisée ; ses diverses formes ont reçu le nom générique d'éphidroses ; on la rencontre plus particulièrement aux mains (*éphidrose palmaire*), aux pieds (*éphidrose plantaire*), aux aisselles (*éphidrose axillaire*), au cuir chevelu (*éphidrose cranienne*), à la face (*éphidrose faciale*). On a décrit l'*hémidrose*, variété dans laquelle l'hyperidrose était limitée à une moitié du corps.

ÉPHIDROSE PALMAIRE

Aux mains, la sueur est surtout abondante sur leur face palmaire et sur les bords latéraux des doigts ; on la voit perler des orifices glandulaires.

Les mains sont humides, gluantes, froides au toucher, s'accompagnant parfois d'une véritable acromégalie localisée (E. BESNIER et A. DOYON) ; dans certains cas se produisent des éruptions vésiculeuses ou bulleuses (voir l'article *Dysidrose*).

L'éphidrose palmaire est une véritable infirmité gênant considérablement les personnes qui y sont sujettes dans leurs relations mondaines, leurs professions qu'il leur est parfois impossible d'exercer.

On l'observe surtout chez les jeunes filles chlorotiques, anémiques, etc.

ÉPHIDROSE PLANTAIRE

Cette forme, dont beaucoup d'individus peuvent être atteints par hasard, après une longue marche, à l'époque des chaleurs, est pour ainsi dire constante chez d'autres, datant alors de l'enfance.

Par suite de l'humidité et de la chaleur due à l'enveloppement constant par les chaussures, l'épiderme se macère, surtout entre les orteils, se soulève sous forme de bulles ; les pieds se gercent et s'écorchent, et la marche devient extrêmement pénible, parfois même complètement impossible.

L'éphidrose plantaire s'accompagne communément de *bromidrose* (voir ce mot).

ÉPHIDROSE AXILLAIRE

C'est à l'aisselle, « le centre de la sudation » (E. BESNIER et A. DOYON), que l'hyperidrose localisée est la plus fréquente.

Elle est commune chez la femme, accompagnée fréquemment de complications d'ordre érythémateux ou eczéma-

mateux, d'hydrosadénites, et, très souvent, de bromidrose (voir ce mot).

L'éphidrose axillaire, d'origine réflexe, provoquée certainement en partie par l'émotion, est excessivement commune.

ÉPHIDROSES CRANIENNE ET FACIALE

(front et menton).

Ces variétés, surtout la première, sont fréquentes chez les arthritiques et l'éphidrose cranienne accompagne souvent la séborrhée et amène une calvitie précoce (*alopécie arthritique*).

L'éphidrose faciale, comme BROWN-SÉQUARD l'a constaté sur lui-même, peut être due, par action réflexe, à l'excitation des nerfs du goût.

L'éphidrose, quelle qu'en soit la cause, est toujours plutôt une infirmité qu'une maladie. Elle semble être sous l'influence du système nerveux agissant sur les vaisseaux capillaires et cutanés, les glandes sudoripares et les papilles.

Traitement. — En dehors de l'éphidrose plantaire, toutes les autres formes de l'hyperidrose localisée sont généralement amendées par les lavages avec l'alcool, les solutions astringentes :

Alcool ou eau	250 grammes.
Tanin ou alun	4 —

le permanganate de potasse à la dose de 1 gramme pour

100 grammes d'eau, les lavages avec une solution de naphtol :

Naphtol	40 grammes.
Eau de Cologne	25 —
Esprit-de-vin	175 —

(KAPOSÍ.)

Après ces lavages, on saupoudre avec les poudres d'amidon, de riz, de salicylate de bismuth, de talc, additionnées ou non d'oxyde de zinc, de naphtol, etc.

FRANCK SCOTT s'est servi avec succès, dans l'éphidrose palmaire, du liniment suivant, en frictions trois fois par jour :

Biborate de soude	} aa	7 ^{gr} ,50
Acide salicylique		
Acide borique		2 grammes.
Glycérine à 30°	} aa	30 —
Alcool		

Contre l'éphidrose plantaire, on conseille d'abord les mêmes traitements, puis l'emploi de badigeonnages avec une solution de permanganate de potasse :

Eau	500 grammes.
Permanganate de potasse. de 1 à	5 parties.

(L. BROCCQ.)

l'usage des poudres suivantes :

Talc	40 grammes.
Sous-nitrate de bismuth	45 —
Permanganate de potasse	3 —
Salicylate de soude	2 —

ou :

Acide salicylique	3 grammes.
Amidon	10 —
Talc pulvérisé	87 —

(L. BROCCQ.)

Enfin, dans les cas plus rebelles, on pourrait avoir recours aux traitements de UNNA ou de HEBRA.

Unna, suivant que les pieds sont chauds ou froids, donne, le soir, dans le premier cas, des bains tièdes simples suivis d'onctions avec :

Ichthyol	} aa	50 grammes.
Eau		
Lanoline		20 —

le matin, lavage à l'eau tiède et au savon d'ichthyol; laisser sécher; dans le second cas, il prescrit des bains de pieds chauds vinaigrés ou sinapisés et l'application de l'emplâtre :

Ol. térébenthine	} aa	5 grammes.
Ichthyol		
Unguentum zinci		10 —

le matin, friction à l'eau glacée, suivie de l'application de poudre d'amidon sinapisée.

HEBRA conseille l'emploi de la pommade suivante (onguent de Hebra) :

Litharge	100 grammes.
Huile d'olive	40 —

faire chauffer doucement et ajouter :

Aqua fontis	q. s.
-----------------------	-------

pour obtenir un onguent de consistance assez ferme, auquel on ajoute :

Huile de lavande	10 grammes.
----------------------------	-------------

On enveloppe complètement le pied (faces dorsale et plantaire, doigts séparément) dans cet emplâtre dont on a étalé sur un linge une épaisseur de 2 millimètres environ, le malade se chausse avec des bas et des souliers neufs; le lendemain, on enlève le linge, on frotte le pied sans le laver et on refait un nouveau pansement, cela pendant dix

ou quinze jours. Au bout de ce temps, on poudre avec des poudres inertes; quelques jours après, l'épiderme tombe et l'affection est guérie, sauf dans certains cas, où l'on doit recommencer le même traitement immédiatement.

Ce traitement, infailible d'après HEBRA, KAPOSI, etc., a échoué entre les mains de L. BROCC.

ÉPITHÉLIOME

Synonymie. — Épithélioma. — Cancroïde. — Cancer épithélial. — Ulcère chancreux. — Ulcère rongéant. — Ulcère cancéreux primitif. — Carcinome épithélial. — Chancre malin. — Cancer bâtard. — Cancer faux. — Noli me tangere. — Cancer des ramoneurs. — Cancer cutané. — Cancer cellulaire plat. — Ulcère cancroïdal.

Définition. — C'est une lésion du tégument due à la prolifération dans l'épaisseur des tissus d'éléments plus ou moins semblables à l'épithélium normal.

Symptomatologie. — A sa période d'état, l'épithéliome consiste en une ulcération plus ou moins grande, de forme arrondie ou allongée, parfois irrégulière, inégale, dont le fond, d'un rouge sombre, granuleux, bourgeonne et fournit une suppuration peu abondante, quelquefois sanguinolente; les bords de l'ulcération sont saillants, durs, renversés en dehors, recouverts de petites croûtelles.

L'épithéliome est ordinairement unique; lorsqu'il en existe plusieurs, ils sont presque toujours voisins les uns des autres, quelquefois même confluent.

L'affection ne provoque aucun symptôme subjectif accentué: rarement de la douleur, parfois quelques élancements ou une légère sensation de prurit.